

# À MURS OUVERTS...

## Le campus Saint-Paul de l'Université catholique de Lyon

ANNE-SOPHIE CHAZAUD  
Rédactrice en chef du BBF

Il est des zones urbaines qui, bien que faisant partie intégrante de la ville, sont comme une sorte de territoire inconnu, d'aire indéfinissable et d'impensé, en son sein. Posé le long du Rhône, à quelques centaines de mètres de la place Carnot et du classique quartier de la basilique d'Ainay, l'ensemble carcéral Saint-Paul (pour les hommes) et Saint-Joseph (pour les femmes) a

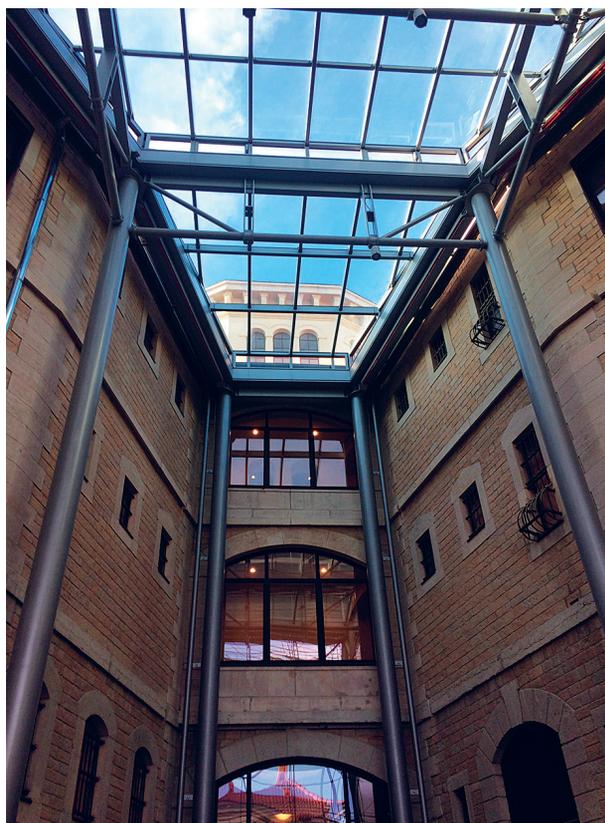
pourtant fait partie du paysage urbain pour des générations de Lyonnais depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

À la fois comme repoussoir obscur bien présent matériellement et mentalement à l'esprit de chacun («*si tu n'es pas sage, tu vas finir à Saint-Paul*»), mais aussi comme lieu vivant, véritable ville dans la ville, autour duquel toute une série d'activités plus ou moins licites s'est continuellement développée.

En ce sens, les effets calamiteux de l'urbanisme bétonnier et autoroutier des années 1970, incarné à Lyon par les très contestés coups de truelle de son ancien maire, Louis Pradel, ont eu pour conséquence contre-sensuelle de créer une nouvelle enceinte dans la ville (démarquée par l'axe autoroutier A7) autour du bien mal nommé «échangeur» de Perrache. Ce dernier, conçu comme un carrefour d'échanges et de transports tous moyens confondus, a *de facto* installé un mur à la fois visible et invisible dans la perception autrefois unifiée de ce 2<sup>e</sup> arrondissement lyonnais. À l'heure où les villes s'étendaient, cet urbaniste non regretté avait réussi à enserrer la sienne dans une nouvelle enceinte de goudron, de pots d'échappement, de klaxons, de voitures qui passent par là parce qu'elles y sont bien obligées, sur la route plus ou moins fluide du Midi, dans une sorte d'enfer engorgé dont on est simplement bien content de se dépêtrer (c'est au même urbaniste visionnaire que nous devons en effet le célèbre bouchon de Fourvière).

C'est pourtant toute une vie foisonnante qui prenait place depuis longtemps derrière ce nouveau rempart, à l'image de la célèbre Brasserie Georges, véritable institution («*Bonne bière et bonne chère depuis 1837*») séparée du bloc





« Saint-Paul-Saint-Joseph » par quelques mètres de rue à peine, à l'image aussi de ce quartier Charlemagne à la fois populaire, actif, foisonnant.

Dans une délimitation incertaine des espaces, se côtoyaient ainsi avec plus ou moins de bonheur et d'entente les ouvriers et employés du quartier, les familles de détenus, les routiers de passage stationnant sur le quai, les prostituées qui font intégralement partie de cette économie territoriale bien rodée et dans laquelle la notion d'« échangeur » n'a pour le coup jamais si bien porté son nom.

Avec le salutaire mouvement de rénovation et de construction de prisons neuves des années 2000 et la fermeture de cet ensemble carcéral devenu vétuste au profit du nouveau centre pénitentiaire de Corbas, les portes se sont définitivement refermées sur près de cent cinquante ans d'une vie particulière.

Il n'est pas vraiment possible de dire qu'on l'a regretté, tant la réalité carcérale et son inscription au cœur de l'espace

## LES BIBLIOTHÈQUES DE L'UCLY, D'HIER À AUJOURD'HUI



La constitution des premières bibliothèques de l'Université catholique de Lyon coexiste à sa fondation dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès 1877, les collections se développent par des appels aux dons : théologie, sciences, droit et documentation régionale. Ce socle de donations comprend également des legs de bibliothèques de professeurs, d'éditeurs, et sera enrichi par les collections disséminées des enseignants morts lors de la Première Guerre mondiale. Le début du XX<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'essor des bibliothèques de l'Université (on distingue à cette époque théologie et lettres d'une part, droit de l'autre). Les fonds se développent et prennent de l'importance, nécessitant d'installer la bibliothèque dans des locaux mieux adaptés à la volumétrie et à l'usage des collections. Les années 1940 voient le rapprochement des fonds de théologie, lettres, droit et sciences

humaines, puis l'installation d'une salle de références et l'acquisition du catalogue général des imprimés de la Bibliothèque nationale : autant d'étapes qui concourent à structurer la bibliothèque sur un modèle universitaire avec un souci d'exhaustivité documentaire. Celle-ci intégrera le réseau de catalogage partagé SIBIL France à la fin des années 1980 puis le Sudoc en 2001, assurant la bonne visibilité de ses fonds et lui permettant de développer des partenariats documentaires locaux et nationaux.

Tout au long de son histoire, le développement des collections a suivi l'évolution des enseignements de l'Université, se diversifiant et adaptant la documentation et les supports aux besoins de ses usagers, étudiants, enseignants et chercheurs.



urbain sont choses malaisées avec lesquelles on ne s'habitue jamais véritablement, et pourtant, comme la Santé à Paris, ou les Baumettes à Marseille, Saint-Paul avait son âme, son âme grouillante de toute cette vie du dehors, au pied des murs, mais aussi à l'intérieur de ceux-ci, toutes ces âmes tourmentées, peinant à trouver leur place légale dans la société tout autour, et dont on entendait le bruit s'élever aux abords, des conversations, des cris, des sacs que l'on voyait s'échanger le long de la façade au bout de sangles et de cordes de fortune, et toutes ces familles, le plus souvent ces femmes, visiteuses, dont la file s'étirait certains matins et dont la vue nous étreignait le cœur, comme une image de notre propre faillite, si proche, si possible, si liée à nous.

Tout ceci a disparu en 2009 lors du transfèrement des détenus à Corbas.

Le quartier de la Confluence, dont l'ancienne prison fait partie, est l'objet d'une intense et volontariste politique de rénovation et d'innovation urbaines, sans doute l'un des aspects les plus importants des mandats du maire Gérard Collomb, puisque seule cette réappropriation, ce désenclavement d'un espace jusqu'alors jeté au ban, pouvait permettre à la ville de s'étendre à nouveau, toute corsetée qu'elle était dans son enfer de goudron aux effets marginalisants et stigmatisants.



Un appel à projet fut lancé par l'État, ayant pour objet la reconversion du site, sur lequel l'Université catholique de Lyon (UCLY) se porte candidate, avec un projet global intitulé « La vie grande ouverte ». C'est ce dernier qui est retenu, fin 2010, afin de réhabiliter les lieux, avec les architectes Garbit et Blondeau, le studio Ory et l'urbaniste Thierry Roche.

L'îlot de l'ancienne prison Saint-Joseph, encore en chantier, mêlera logements sociaux locatifs, logements en accession, une résidence intergénérationnelle, des commerces de proximité, des restaurants, des bureaux, selon une logique humaniste de mixité sociale et des usages, déployée dans une architecture remarquable.

L'ancienne prison Saint-Paul, quant à elle, est devenue un nouveau campus pour « La Catho » (comme on l'appelle à Lyon) qui, depuis son site originel de Bellecour, s'était déjà en partie étendue sur un autre campus récent, place Carnot.

Le résultat est une grande réussite, tant sur le plan architectural qu'en termes de conditions de travail pour les étudiants et les personnels : la lumière, les volumes à la fois spacieux et fonctionnels, les services proposés, tout ceci communique au visiteur l'envie de retourner sur les bancs de la fac.

L'esprit des lieux est présent, dans toute son épaisseur historique et sa gravité, on le croise ici ou là sous des formes matérielles conservées dans la nouvelle structure, une huisserie, des barreaux, un escalier aux marches creusées par le passage, une porte qui autrefois scindait l'espace et les esprits en deux univers symboliquement étanches, une chapelle d'où l'on voyait le ciel et vers lequel on imagine combien de prières et de souffrances s'élevèrent, une plaque à la mémoire de l'aumônier de la prison qui fut exécuté par les Allemands en 1944... Cette solennité est palpable, elle prend par moments aux tripes et l'on se sent alors dépositaire d'une mémoire humaine faite de tourments, d'échecs, de révoltes, d'impuissance... Mais les concepteurs et acteurs du campus ont réussi cette prouesse de ne pas le rendre pesant, lourd : on y ressent bien plutôt le sentiment d'être, chacun, investi d'une sorte de devoir, à la fois social (dans la tradition, en un sens, du catholicisme social si ancré dans l'histoire lyonnaise), éducatif, libérateur, qui apporterait une forme de résilience à toutes ces



## LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE HENRI-DE-LUBAC



Les collections de la bibliothèque universitaire Henri-de-Lubac sont réparties sur les deux campus, Saint-Paul et Carnot.

- Volume des collections papier : 300 000 documents, complétés par des ressources électroniques (bases de données, e-books...).
- Nombre de places assises : 400 à Saint-Paul, 150 à Carnot, ainsi qu'une salle multimédia et des carrels de travail collectif.
- Amplitude horaire : 49 heures par semaine sur chaque campus.
- Nombre d'étudiants desservis : 10 000 sur les deux campus.
- Accès internet : <http://www.ucl.fr/bibliotheques>

BU / Campus Saint-Paul  
10, place des Archives  
69002 Lyon  
Tél. 04 72 32 50 20

BU / Campus Carnot  
23, place Carnot  
69002 Lyon  
Tél. 04 26 84 52 33



âmes damnées qui ont ici été confrontées à leur échec encloué et à celui de la société.

Le réaménagement du site parvient également, et ce n'est pas sa moindre prouesse, à transformer le panoptique foucauldien de contrôle et de contrainte en un paradigme émancipateur : ce point est sans doute le cœur vivant de la réussite du projet tant le risque d'écrasement, d'enfermement, était réel. Cela tient très largement à l'esprit qui a animé la conduite du projet, entre respect humaniste du passé et modernisme des missions. Déjà, le public avait pu venir s'approprier l'histoire du lieu de manière transitoire, entre le passé carcéral et l'avenir ouvert, lors des Journées du patrimoine de 2012 qui furent un immense succès, au cours desquelles des milliers de visiteurs sont venus à la fois découvrir les bâtiments alors désertés et le travail magnifique des deux artistes Ernest Pignon-Ernest et Georges Rousse.

Toutes ces étapes ont été importantes pour aboutir à l'incontestable réussite d'aujourd'hui. Parmi les services innovants et performants mis en place, la nouvelle bibliothèque déploie sur deux plateaux très aérés et lumineux, ses collections et offres de services.

La qualité du mobilier, la gradation du niveau sonore toléré selon la progression dans l'espace, afin de permettre toutes les formes possibles de travail, du collaboratif au plus studieux, la pertinence des collections, la présence tutélaire d'un riche fonds ancien dont certains ouvrages sont mis en valeur tandis que des magasins modernes adaptés ont été conçus dans les étages inférieurs du bâtiment afin de garantir des conditions de conservation optimales, le dévouement dynamique des membres de l'équipe – autour de sa directrice, Michèle Behr – qui ont assuré le déménagement des collections dans des conditions parfois acrobatiques en pleine canicule estivale... Tous ces éléments constituent les composantes d'une très belle aventure bibliothéconomique, humaine et épistémologique d'envergure.

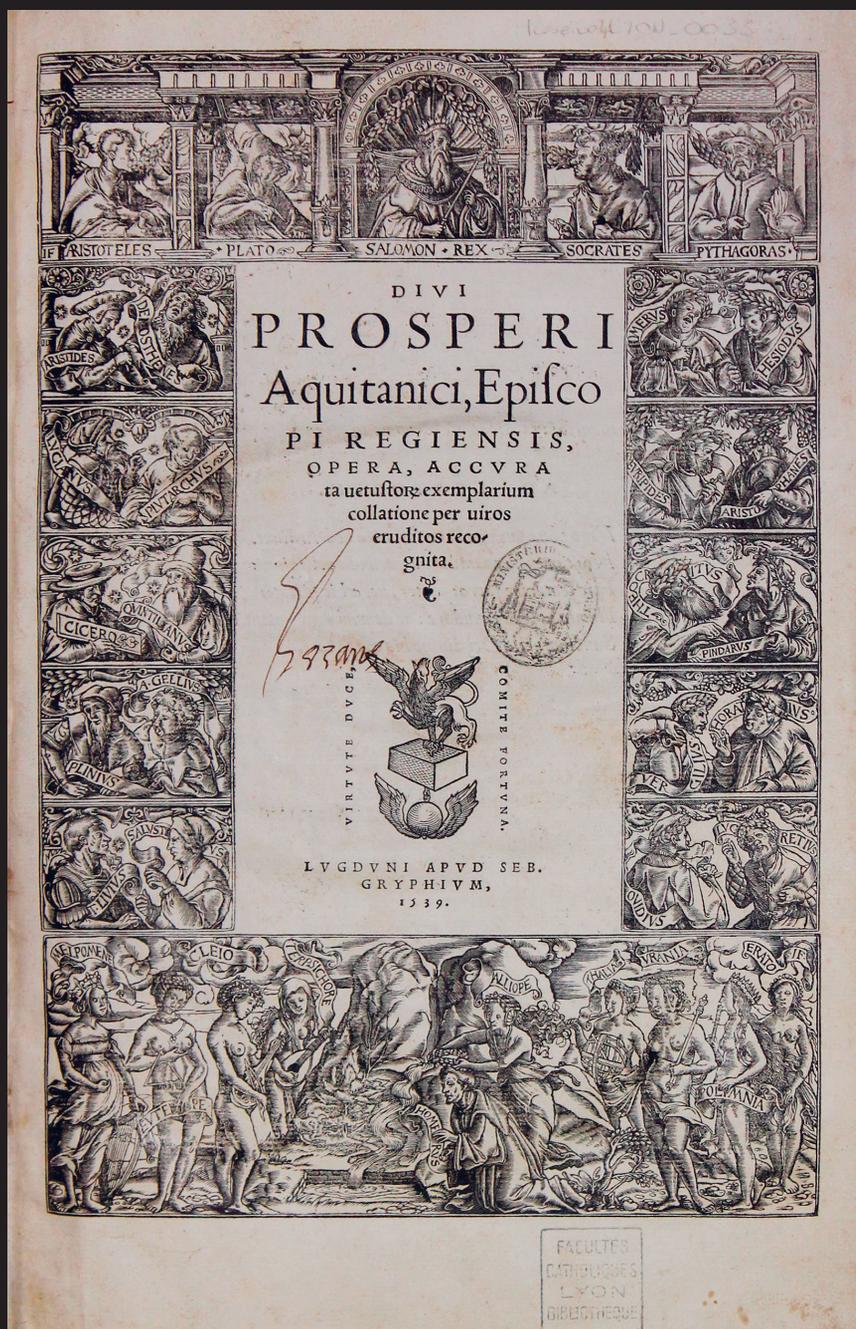
On ne peut qu'inciter le passant, le curieux, l'habitant, le touriste, le chercheur, le poète à venir à leur tour découvrir ce magnifique équipement.

**B:F**

## LE FONDS ANCIEN DE L'UCLY



- Volume et datation des collections : 195 000 ouvrages patrimoniaux, dont 25 000 documents du XIII<sup>e</sup> siècle à 1830.
- Points forts : théologie, controverse religieuse, philosophie, éditions lyonnaises, fonds local.
- Signalement : fonds décrit dans le Sudoc, le CCFR, et WorldCat.
- Ce fonds donne régulièrement lieu à des expositions et alimente des projets de recherche, par exemple un travail sur les éditions lyonnaises du XVI<sup>e</sup> siècle.
- Renseignements et consultation sur rendez-vous auprès d'Isabelle Vouilloux, la responsable du fonds ancien : [ivuilloux@univ-catholyon.fr](mailto:ivuilloux@univ-catholyon.fr)



*Divi Prosperi Aquitanici, episcopi regiensis [...].*  
Lyon : Sébastien Gryphe, 1537  
Œuvres de Prosper d'Aquitaine.  
L'encadrement du titre, gravé sur bois, non signé, représente des figures célèbres de l'antiquité grecque et romaine, ainsi que les Muses.

Crédits  
P. 132 à 134  
Photos Anne-Sophie Chazaud  
P. 135, 136  
Photos Arnaud Späni